



La plasticienne et performeuse espagnole Tere Recarens s'offre une médaille du travail en s'octroyant le prix «Miss Work». PHOTO TERE RECARENS

Hard, ces métiers

TURBIN A la Maison des métallos à Paris, une manifestation inspirée combine vidéos, photos, installations, performances et musique sur le thème de...
omme au travail.

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**

Pour les politiques, le travail se mesure en terme quantitatif : travailler plus, plus longtemps ou pas... Mais la qualité est devenue presque un sujet tabou. Quid du corps au travail, de ce qu'il ressent, de ses blessures, de ses plaisirs aussi ? Les médias restituent des statistiques, des courbes (de croissance ou de décroissance) ou s'emparent de la souffrance dans la rubrique des faits divers quand elle conduit à des vagues de suicides.

Des artistes ont décidé de s'en mêler et prennent à bras-le-corps ce sujet de société réunis dans la manifestation «(Be)au boulot!». A la Maison des métallos à Paris, pendant un mois, une exposition, quatre spectacles, des rencontres et des débats abordent le thème sous toutes ses coutures. Ironiques, humoristiques, graves, toutes les approches sont permises pour re-

poser finalement la question du beau boulot si chère aux Français.

L'exposition «Au boulot!?» imaginée par Patricia Perdrizet, directrice de l'association Un sourire de toi et j'quitte ma mère, qui est de toutes les luttes pour l'accès à la culture et à l'art, rassemble une quinzaine d'artistes. Sans nier la souffrance au travail qui est plus que jamais réelle et prend de nouvelles

Alain Bernardini suspend l'activité laborieuse et fait poser des employés dans des situations d'inactivité, de jeux, d'interdits dans leurs entreprises.

formes, dit l'organisatrice, il s'agit d'aller vers de belles histoires, dans le sens du travail, dans une dynamique optimiste. Et, à une époque où l'on confond le salaire et le métier, de créer «des passages entre l'art, le travail, la recherche».

Les œuvres présentées par des plasticiens,

vidéastes, graphistes, photographes multiplient les démarches et les points de vue, donnant à chaque fois des informations sur les travailleurs ou n'adoptant qu'une attitude artistique. Alain Bernardini suspend l'activité laborieuse et fait poser des employés dans des situations de pauses, d'inactivité, de jeux, d'interdits dans leurs propres entreprises. S'amuse. La série de photographies *Copier/coller* le représente lui, et lui seul, dupliqué comme s'il y avait plusieurs ouvriers. Combien de temps met le spectateur pour décrypter son identité ?

DÉCALÉE. Une question qui entraîne celle, plus large, du regard porté sur les travailleurs. Jean-Luc Moulène expose des *Objets de grève*, réalisés par des ouvriers en grève depuis les années 80. La plasticienne et performeuse espagnole Tere Recarens s'offre une médaille du travail en s'octroyant le prix «Miss Work», juchée sur des dictionnaires de traduction dans les bureaux d'un



Les Jeunes, série *Sous la peau*, lycée Renoir, Chateaubriant (2007) d'Arnaud Théval. A. THÉVAL



Les Allongé(e)s 79, Marie, agent d'entretien, Graulhet, (2007) d'Alain Bernardini. A. BERNARDINI

éditeur allemand. Santé! Arnaud Théval s'attache à la jeunesse dans sa série *Moi le groupe* réalisée de 2005 à 2011 avec des jeunes en formation professionnelle. L'une des photographies expose des jeunes lycéens qui posent avec leurs objets fétiches tatoués sur le corps. Plus patrimonial, Serge Lhermitte signe une œuvre «muséale» décalée. Il a transformé les fiches de paie de toute une vie en un linoléum, sorte de tapis rouge qui conduit majestueusement à un tableau où pose la propriétaire des documents.

MONOLOGUES. Tout un programme de spectacles vient mettre en perspective l'exposition. Le Théâtre du Pôle Nord présente *O mon pays*, deux monologues de solitude, celui de Sandrine en CDI (dont on dit grand bien) et celui de Chacal en CDD. La Nef-Manufacture d'utopies revient sur la lutte des 170 ouvriers de la Manufacture des tabacs de Pantin avec son théâtre d'objets. Et le compositeur bourlingueur, mémoire sonore du monde du travail, Nicolas Frize invite à un laboratoire festif: *Etre sujets dans son travail*.

AU BOULOT!?

Dans le cadre de «Be(au) Boulot!» à la Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre Timbaud (75011). Jusqu'au 22 avril. Rens.: 01 48 05 88 27. Catalogue *Au boulot!?* éd. du Sourire de toi, 80 pp., 20 euros.

À ENTENDRE

Nicolas Frize, compositeur formé par Pierre Schaeffer puis assistant de John Cage, est aussi un «écouteur public». Il a à son actif plus de 140 œuvres orchestrales. En 1975, il crée **Les musiques de la boulangère**, une association qui promeut et diffuse la musique dans les lieux de la vie quotidienne et du travail. Depuis 1978, il constitue des mémoires sonores du monde du travail et mène des recherches sur l'environnement, le bruit et l'audition. A la Maison des métallos, il convie amateurs, professionnels et public à un **laboratoire festif**. Les soirées alternent des séquences musicales, des extraits de film, des

À DÉBATTRE

«Le corps a ses raisons que le travail ignore» et une table ronde réunissent, demain soir à la Ferme du Buisson, tous les participants de «Travail que vaille!» Marie Pezé a convié Jean Auroux, ancien ministre du

A la Ferme du Buisson, la psychologue Marie Pezé et le Collectif 18.3 déclinent la souffrance en entreprise.

Aller au boulot comme au combat

ILS NE MOURAIENT PAS TOUS MAIS TOUS ÉTAIENT ATTEINTS du **COLLECTIF 18.3** D'après le livre de Marie Pezé. Dans le cadre de «Travail que vaille!» à la Ferme du Buisson, Noisiel (77). Les 24 et 25 mars de 14 heures à 20 h 30. Rens.: 01 64 62 77 77 ou lafermedubuisson.com

Marie Pezé, psychologue clinicienne, psychanalyste spécialisée dans la souffrance au travail, ne peut cacher son émotion. Lors d'une répétition du Collectif 18.3 à la Ferme du Buisson, qui consacre un week-end au corps au travail, les mots de ses patients (qu'elle a rapportés dans son livre *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés*) lui reviennent, via des comédiens et des danseurs.

Une histoire longue et douloureuse pour elle aussi qui créa, en 1997 à l'hôpital de Nanterre, la première consultation Souffrance et travail, aujourd'hui malheureusement fermée par l'administration, Marie Pezé ayant été licenciée en juillet 2010. «Ce livre, dit-elle, est déjà un miracle car je ne pouvais plus écrire à cause d'une arthrose grave du cou et une paralysie du bras droit. C'est grâce à un travail avec l'auteur et la journaliste Pascale Leroy qu'il a pu sortir.» Les paroles des patientes et patients qui y sont relatées rendent compte de la solitude, des dépressions, de l'épuisement. Ce ne sont pas des plaintes mais des paroles fortes, tranchantes, sans retour, comme celles de Fatima, femme de ménage, un des personnages de la pièce. Dans leur spectacle, qui porte le même nom que celui du livre, les membres du collectif mettent

aussi en scène l'auteur. Partis de lectures citoyennes sur ce thème qui les touchait, ils ont rencontré Marie Pezé qui n'a pas hésité à entrer dans l'aventure collective en leur faisant toute confiance.

Après un long travail d'adaptation, danseurs et comédiens se sont approprié chacun un personnage, y compris celui de Marie Pezé à son bureau. Par le verbe et par le corps, les gestes des mains et des bras, les déplacements contraints, la respiration. Une grille de métal accrochée aux cintres, cadre le petit monde laborieux, menaçant de l'écraser à chaque fois qu'elle bouge. Malgré la dureté du propos, le groupe a trouvé une énergie de combat, un combat pour une

possible réparation. Pendant la répétition, ils cherchent ensemble les chemins, les manières de dire pour que les mots des patients parviennent jusqu'à nous. «Nous sommes porteurs, disent-ils, du message de Marie.»

Face aux nouvelles méthodes managériales pour atteindre la production zéro défaut, face à ces techniques de management pathogènes, Marie Pezé a, elle aussi, confiance dans le verbe, malgré les dégâts constatés – qui s'aggravent –, et dans la reconstitution du collectif, des équipes, de la solidarité. «C'est bien le travail qui est dégradé et malade dans ce pays. Il faut soigner le travail», conclut-elle. Une question qui sera abordée, comme bien d'autres, lors de la table ronde «Le Corps a ses raisons que le travail ignore». Ainsi que dans le spectacle du Collectif 18.3 et d'autres tout au long du week-end.

M.-C.V.

témoignages, des ambiances sonores, des bruits... Reliant ses travaux anthropologiques à la création musicale, il met ici l'accent sur **des approches personnelles**, sur la façon dont chacun invente son métier, se l'approprie, y met du sien et de soi, l'interprète et le transforme. «Nous cherchons tous, dit-il, à travailler mieux. Chacun veut que son activité soit un métier où il est reconnu comme un interprète, dans sa singularité et non un simple exécutant ou intermédiaire producteur de bien ou de service.»

A entendre et à vivre en direct, les 19 et 20 avril, à la Maison des métallos à Paris (XI^e).

Travail, auteur des lois Auroux, Fatima Elayoubi, ancienne femme de ménage, auteure, et Rachel Saada, avocate, spécialiste en **droit social**. Pour ne pas «perdre (de manière parfois littérale) sa vie à la gagner».

«Une vraie surprise... Une pure comédie romantique, drôle, hypersentimentale.» *Les Inrockuptibles*

«Un vrai film d'amour... Porteur d'une énergie révoltée.» *Télérama*

«On en redemande.» *Le Monde* «Émouvant.» *Télérama*

«Une rencontre explosive.» *Elle* ★★★★★ *A Nous*

«Comme un coup de poing...» *Next*

EMMANUELLE BÉART BÉATRICE DALLE
SOKO CLARA PONSOT PASCAL GREGGORY
BYE BYE BLONDIE
 UN FILM DE VIRGINIE DESPENTES

Actuellement au cinéma

ORION INROCKUPTIBLES YÉTU INOUS